

blement bien ses devoirs à la maison et jamais il ne manquait aux réléments de l'école. Aussi était-il aimé et admiré par son maître et par ses condisciples. Cependant il était très pauvre. Sa mère, restée veuve depuis quatre ans sans aucune ressource, était obligée de travailler bien fort pour subvenir aux besoins les plus pressants de ses quatre enfants. Néanmoins cette femme courageuse et chrétienne ne se plaignait jamais de la lourdeur de son fardeau. Mais Roland, lui, tout jeune qu'il était, souffrait beaucoup de voir sa mère forcée de tant travailler pour lui fournir, ainsi qu'à ses trois petites sœurs, du pain et des vêtements. Tous les jours il la suppliait de le laisser aller gagner sa vie, mais elle lui répondait : " Mon cher enfant, tant que le bon Dieu me donnera la santé, et que je pourrai vous donner un morceau de pain tous les jours, tu continueras d'aller à l'école. Tu es encore trop jeune pour comprendre l'importance de la tâche qui t'est réservée. Comme l'aîné de la famille, c'est à toi qu'incombe le devoir d'élever et d'établir tes sœurs. Le travail ardu et fatiguant auquel je me livre tous les jours mine ma santé graduellement, et, dans trois ou quatre ans, je serai invalide et incapable de rien gagner. Alors tu n'auras que quinze ans et tu seras obligé de subvenir aux besoins de nous quatre. Tandis que tu le peux, va à l'école et tâche d'apprendre le plus possible." Alors, Roland redoublait d'efforts, et voilà pourquoi il faisait l'étonnement de son maître.

Un jour, il entre en chasse, contre son habitude, vingt minutes après l'heure réglementaire. Le maître lui demande sa leçon, il ne la sait pas, ses devoirs il ne les a pas faits. L'instituteur le regarde en face, il fond en sanglots. Ses traits sont tout bouleversés, ses yeux rougis par les larmes qu'il a versées. Ce bon ami de l'enfance jette sur lui un regard scrutateur, et comme il le connaît à fond, il sait fort bien que quelque chose d'extraordinaire a dû se passer chez eux. Il lui demande amicalement : Mon cher Roland, qu'est-ce donc arrivé ?

L'enfant éclate, les sanglots le suffoquent ! — Ma pauvre mère est malade ! ! Monsieur ! — Qu'allons-nous devenir ? Le maître, ému lui-même, ne peut retenir ses larmes, mais il essaie de consoler le pauvre petit infortuné. Ne pleure pas ainsi, mon cher enfant, ta mère va aller mieux et, dans deux ou trois ans, tu pourras lui venir en aide. Ces bonnes paroles produisirent l'effet désiré. Du revers de sa manche, Roland essuya les larmes qui l'aveuglaient, s'arma d'un nouveau courage, et

cinq ans plus tard, sa mère était en parfaite santé, et lui gagnait noblement la vie de la famille dans un de nos grands magasins de St-Roch.

BIBLIOGRAPHIES

Nous accusons réception, avec remerciements, des ouvrages suivant :

LES BIBLIOTHÈQUES POPULAIRES. — Par *Eugène Rouillard*. C'est une jolie brochure dans laquelle l'auteur développe avec talent les deux idées qui suivent : *Le rôle moralisateur de l'école et de la bibliothèque ; La bibliothèque est le complément indispensable de l'école.*

ALMANACH CANADIEN — De *J. A. Langlais*. Il y a déjà neuf ans que M. Langlais publie son *Almanach Canadien*, et tous les ans ce livre est de plus en plus intéressant. Dans cette brochure de cent pages, l'utile se mêle à l'agréable et on y trouve tous les renseignements nécessaires.

Dans le prochain numéro de *l'Enseignement Primaire* nous parlerons du nouveau journal que M. l'abbé Baillargé de Joliette vient de publier : *La Famille*.

C. J. MAGNAN.

TÉMOIGNAGE FLATTEUR

A l'occasion du douzième anniversaire de la fondation de notre Revue, *l'Electeur* dit ce qui suit :

" *L'Enseignement primaire* a atteint sa douzième année de fondation le 1er janvier.

" Cette publication fait aujourd'hui autorité en matière de pédagogie. Elle est rédigée avec un grand sens pratique par un professeur expérimenté, M. J. B. Cloutier, aidé d'un jeune homme de talent, M. C. J. Magnan. Chaque livraison est un véritable traité de pédagogie pour les instituteurs des écoles primaires.

" Nous lui souhaitons une bonne et heureuse année, et un grand nombre d'autres."

Nos sincères remerciements au sympathique confrère.

Imprimé par C. DARVEAU,
No, 82, rue de la Montagne, Québec.